

Aux amis de Vouilloux

Ma formation d'architecte, puis d'Architecte des Bâtiments de France, m'a donné comme terrain de prédilection : les centres anciens des villes du département de la Haute-Savoie, les monuments historiques et la gestion des espaces naturels comme le massif du Mont-Blanc.

Comme vous me l'avez rappelé ce samedi, votre générosité, votre manière de faire vivre l'architecture qui est devenue vôtre, ont permis à l'histoire de rattraper l'Histoire. Je ne pensais pas que le mode architectural de la seconde moitié du XX^e siècle, en matière de logement, deviendrait du patrimoine.

Maurice NOVARINA, architecte connu, tant sur le plan national qu'international, oeuvra beaucoup en Haute-Savoie. Il exerça dans le logement collectif, la maison particulière, l'architecture hospitalière et dans le domaine religieux :

- non loin de SALLANCHES, **l'église du Plateau d'Assy** abritant des œuvres des plus grands artistes de l'époque (Léger, Matisse, Bazaine, Rouault et bien d'autres ...),

- à ANNECY, **le Palais de Justice, le Centre Bonlieu**

- dans le domaine du logement présentant une certaine analogie avec le vôtre un quartier à SEYNOD ou le secteur de la Rénovation à THONON LES BAINS, sans oublier le quartier de Novel à ANNECY.

Ainsi, au détour d'une rue de votre quartier, j'ai reconnu la main du maître, comme on disait au début de mes études, et compris que j'étais sur le bon chemin du rendez-vous.

Pour bien comprendre l'architecture de Maurice NOVARINA et de son plan urbanistique, il faut se replacer dans le contexte philosophique du moment.

En Haute-Savoie, cet architecte représentait la seconde génération des « grands ensembles », adaptée à sa manière dans laquelle est introduite une certaine dimension sociologique ce qui était rare à l'époque (1970).

En effet, dans le courant des années soixante, la première génération se souciait peu du qualitatif. Il fallait agir rapidement dans l'urgence. Cette urgence était due à deux facteurs essentiels : le retour de nos concitoyens d'Algérie et l'exode rural.

C'est ainsi que des barres et des tours se sont élevées dans la France entière. Ces barres et ces tours étaient érigées aussi bien dans un tissu urbain existant qu'en rase campagne, en périphérie des bourgs et villes.

Cette pauvreté, connue par tous aujourd'hui a été accentuée par la conjonction du mode de construction par trame verticale en béton (nouveau matériau ayant fait ses preuves sur le mur de l'Atlantique), avec la même fenêtre, le même balcon à chaque case, et par le même chemin de grue : en effet, la grue posée sur rails pouvait suppléer aux travaux des immeubles de part et d'autre de son axe. C'est ainsi que naissaient des immeubles appelés communément 400, 600, 800 ... logements.

Puis, en 1967, à l'initiative du Ministre de l'Équipement de l'époque, Monsieur PISANI, la France devait prévoir son urbanisme. Des sigles nouveaux sont apparus dans le langage courant : ZUP, ZAC, (zone d'urbanisation prioritaire, zone d'aménagement concerté).

La pratique de l'époque consistait à ne pas se soucier de l'histoire urbanistique de nos villes. On réfléchissait dans la limite de la zone dévolue. On partait d'un édifice public et on venait greffer des logements en sous-ensembles, C'est ainsi que vous trouvez des immeubles implantés en cercles, en carrés, en vol de canard, etc .. , circonscrits par des voies routières, autour d'une impasse parking. Maurice NOVARINA lui-même a sacrifié à cette pratique : le plan de masse affiché dans une annexe de votre école le prouve. Par contre, l'expression architecturale est restée la sienne, ce qui lui a sans doute conféré sa notoriété.

Même si la trame en béton persiste, ses constructions sont de petite taille, à une échelle humaine, avec un toit à deux pans (non des bâtiments de dix niveaux à toiture terrasse par exemple). Il a personnalisé ses immeubles par l'alternance de vides (loggias) et de pleins (maçonnerie) et, par le jeu de plusieurs modules de fenêtres, a su agrémenter les façades, leur donnant une certaine poésie. Cette poésie est soulignée par la présence de la couleur.

Pour le plan des logements, il avait toujours le souci du bien-être des futurs occupants (1 partie jour 1 partie nuit, pas de place perdue, des rangements...). Ces petits riens qui paraissent banals aujourd'hui étaient rares dans la préoccupation architecturale de l'époque en ce domaine. C'est le côté sociologique dont je parlais ci-dessus.

Grâce à vous, ce samedi 26 juin a été pour moi une révélation. L'architecture ne peut être comprise que si elle est vécue et animée par ses habitants.

Merci à tous.

Dominique Boilley